

SUISSE

Enjeux de l'ère post-Biedermann

ETHOS. Vincent Kaufmann prendra ses fonctions de directeur en juin 2015. Issu de la gouvernance, il renforcera l'investissement responsable.

«Ce ne sera pas une révolution de palais», annonce Vincent Kaufmann actuel directeur adjoint nouvellement nommé futur directeur de la Fondation Ethos. Quels seront les futurs développements et les enjeux que Vincent Kaufmann devra relever en remplaçant Dominique Biedermann? Vincent Kaufmann explique les nouvelles orientations de la fondation Ethos à L'Agefi. Il souhaite promouvoir Ethos en tant qu'investisseur socialement responsable. Après les progrès dans la gouvernance des sociétés suisses, il veut encourager la transparence et l'auto-régulation des entreprises en matière d'information environnementale et sociale. Afin d'améliorer l'éthique de la finance, il encourage les assurés à convaincre leur caisse de pension pour une durabilité extra-financière. Vincent Kaufmann avait rejoint Ethos en 2004 comme analyste en gouvernance d'entreprise. Il a été successivement nommé Deputy Head of Corporate Governance, Head of Investment and Controlling.

Aujourd'hui à Zurich, Vincent Kaufmann avec Kaspar Müller, président de la Fondation Ethos et de la société Ethos Services et Dominique Biedermann, directeur actuel présentent les deux dernières études de la Fondation Ethos. Celle sur les rémunérations et celle spécifiquement sur l'Ordonnance sur les rémunérations abusives (ORAb) de Minder.

Vous êtes directeur adjoint d'Ethos depuis 2013.

Vous prendrez vos fonctions de directeur en juin 2015.

Quel est le défi majeur qui vous attend à l'ère post Dominique Biedermann (à la direction depuis 1998)?

Dans un premier temps, il s'agira pour Ethos de digérer sa croissance organique. Notre fondation compte aujourd'hui 19 employés pour 147 institutions membres. Nous sommes en pleine phase de

recrutement. Nous investissons en IT et en RH afin d'améliorer notre opérationnel. L'Ordonnance sur les rémunérations abusives (ORAb) avec l'obligation de vote des caisses de pension a attiré de nouveaux clients pour Ethos. Nous devons continuer d'être performants et améliorer constamment notre offre de service pour y répondre.

Dans un deuxième temps, ma responsabilité sera de gérer l'après-Minder. Mon objectif est de replacer l'investissement social et responsable au cœur des activités d'Ethos. Notre rôle croissant de conseiller en vote lors des Assemblées Générales, notamment en lien avec l'initiative Minder, a eu pour effet de mettre en retrait les autres activités phares de la fondation Ethos. Mon ambition est de changer la perception du public qui nous connaît plus pour notre rôle d'actionnaire actif dans les AG.

Quels sont les mesures concrètes que vous allez mettre ou remettre en place?

A l'avenir, j'éviterai de me lancer dans un sujet politique mais j'œuvrerai dans une politique de sensibilisation avec notre palette d'outils. Ethos a instauré un programme de dialogue avec les entreprises que je vais renforcer. Ethos va également diversifier ses sources de revenus et continuer d'être moins dépendants de nos fonds de placements qui assurent 50% de nos recettes. J'encouragerai la diffusion de nos analyses ESG (l'Environnement, le Social et la Gouvernance) qui sont proposées à la vente depuis deux ans. Afin de répondre aux deux buts que la Fondation Ethos s'est fixée dès son origine: promotion de l'investissement social et responsable et promotion d'une économie stable et prospère, je vais donc accentuer les synergies entre nos différents produits. Par exemple, à chaque rencontre de CEO dans le cadre de notre programme de dia-



VINCENT KAUFMANN. Ethos va continuer de diversifier ses sources de revenus.

logue, il s'agira de soumettre tous les sujets qui vont dans le sens de l'investissement durable, comme les donations politiques ou philanthropiques ou le reporting environnemental et social. Ainsi, j'encouragerai la diffusion de nos études réalisées par la Fondation Ethos. C'est d'ailleurs l'objet de notre venue à Zurich aujourd'hui avec l'exposé de notre étude globale sur les rémunérations et de notre étude spécifique sur Minder. Nos études sont aujourd'hui nos meilleurs outils pour améliorer la gouvernance d'entreprise, pour sensibiliser le public, les médias et faire écho sur le législateur.

Ethos prône l'autorégulation. Vous inscrivez-vous dans cette voie du Comply or Explain?

Ethos encourage la soft law pour l'Environnement et le Social. A l'image de la directive de la bourse suisse sur la gouvernance d'entreprise initiée par la Bourse en 2001, je soutiens la mise en place d'une directive de la bourse suisse sur le reporting extra-financier. Je participerai d'ailleurs la semaine prochaine au World Investment Forum de l'ONU et la UNCTAD pour défendre l'idée d'une Sustainable Stock Exchange.

Autre enjeu majeur de la soft law: le changement climatique. C'est en effet un objectif prioritaire que 100% des entreprises cotées suisses publient leurs objectifs de réduction de Co2 (contre seulement 20% aujourd'hui).

En matière de nomination des femmes dans les Conseils d'Administration, chez Ethos nous préférons pouvoir éviter les quotas. Il faudra pour ce faire que les sociétés jouent pleinement la carte de l'autorégulation.

La Suisse compte 2000 caisses de pension parmi lesquelles 147 sont membres Ethos. Quel est votre objectif de part de marché?

Sur ces 2000, j'estime que 500 seraient des clients potentiels pour le vote. Mon objectif serait d'obtenir la moitié d'entre elles.

La plupart des autres n'ont que des fonds de placement, non soumis à l'obligation de vote ou alors gérées par des assurances.

La transposition dans la loi de l'ordonnance sur les rémunérations abusives (qui entrera en vigueur en 2015) prendra encore quelques années.

Face à ces challenges législatifs, quels sont les risques pour les entreprises cotées suisses?

La majorité des actionnaires des entreprises suisses sont étrangers et principalement américains. Pour ces derniers, le montant des rémunérations n'est pas un enjeu tant qu'ils gagnent de l'argent. Avec ORAb, l'attractivité des actions suisses peut diminuer. L'ORAb laisse beaucoup de flexibilité aux sociétés pour choisir les modalités possibles de vote sur les rémunérations. Le risque est que

les actionnaires perdent la vue d'ensemble et comprennent mal les ordres du jour et donc se détournent à terme des actions suisses. Les actionnaires américains ne veulent pas prendre la responsabilité de voter sur les rémunérations. Soit, ils voteront systématiquement en faveur du CA pour ne pas bloquer l'entreprise de peur que son management parte - soit ils se détourneront de leurs investissements en Suisse. C'est un des plus gros risques avec un impact direct sur les actions suisses que je perçois et contre lequel Ethos s'engage activement. Il s'agit notamment de limiter les marges d'interprétation laissées actuellement par l'ORAb et qui rendra la lecture des ordres du jour des assemblées générales de plus en plus compliquée. Il est indispensable de standardiser les pratiques pour maintenir la compétitivité de la place financière suisse. Je relèverai ce défi majeur, dans la lignée de Dominique Biedermann. Ethos se place toujours dans une perspective d'investissement à long terme.

INTERVIEW:
ELSA FLORET